

# La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

## Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centimes

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & Cie,

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTRÉAL, 24 AOUT 1893.

# L'AMOUR PARTAGE

DEUXIÈME SÉRIE DE "TOUTE UNE JEUNESSE"

## I

C'est le 1er mai. Les lilas du Luxembourg sont fleuris. Quatre heures viennent de sonner.

Amédée, à qui le soleil et le ciel pur ont rendu plus odieuse que l'ordinaire la captivité du bureau, s'est échappé avant la fin de la séance et flâne maintenant, grisé par les effluves printaniers, dans le jardin Médicis, autour du bassin, sur lequel, pour l'amusement des enfants du quartier, une petite brise du nord-est fait naviguer de conserve toute une escadre en miniature.

Soudain, il s'entend appeler par une voix qui éclate comme une fanfare de fête champêtre.

— Bonjour, Violette.

C'est Jocquelet, le futur comédien. Jocquelet, avec son nez retroussé qui fend l'espace, pareil à l'éperon d'un cuirassé du premier rang, Jocquelet, superbe, triomphant, paré comme un Brésilien, rasé jusqu'à l'âme, Jocquelet, la plus chère espérance de la classe de Régulier, au Conservatoire, Jocquelet, qui a fait un effet énorme dans la scène des *Précieuses*, au dernier examen de trimestre, — c'est lui-même qui le déclare, sans inutile modestie, — Jocquelet, enfin, qui aura certainement le premier prix de comédie au prochain concours et débutera sans retard à la Comédie-Française! Tout cela, il l'annonce d'une seule haleine, comme un boniment vendant de la pâte à rasoïr sur un carrosse d'or, et, en deux minutes, le mot favori des gens de théâtre a trente fois retenti, ponctuait les phrases : "Moi! Moi! Moi! Moi!"

Amédée n'est qu'à moitié content de la rencontre. Jocquelet a toujours été trop bruyant pour lui et le fatigue. Mais, après tout, c'est un ancien camarade, et, par politesse, le poète le félicite de ses premiers succès.

Mais voilà que Jocquelet l'interroge. Que devient Amédée? Que fait-il? Où en sont ses travaux littéraires? Et tout cela est demandé avec une cordialité, une chaleur, à croire que Jocquelet a pour Amédée une amitié de Monomotapa. Il n'en est rien. Jocquelet ne s'intéresse qu'à une personne au monde, et cette personne se nomme Jocquelet. Seulement, on est acteur ou on ne l'est pas. Celui-ci l'est partout et toujours, au

restaurant, sur l'omnibus, en mottant ses bretelles, jusque près de celle qu'il aime. Quand il dit au premier venu : "Comment vous portez-vous?" il met tant d'âme dans cette question qui est pleine d'originalité que l'interrogé se demande s'il ne relève pas, en effet, d'une longue et dangereuse maladie. Or, à l'heure qu'il est, Jocquelet se trouve en présence d'un poète jeune, pauvre, inconnu. Quel rôle doit remplir, en telle circonstance, un personnage considérable tel que Jocquelet, un gaillard de son importance? Témoigner de la bienveillance au jeune homme, rassurer sa timidité, le protéger sans trop de hauteur. Voilà la situation. Jocquelet la joue.

Dupe naïve, Amédée est touché de l'amical intérêt qu'on lui montre et répond avec abandon :

— Eh bien, mon cher ami, j'ai beaucoup travaillé, cet hiver. Je ne suis pas mécontent, je crois que j'ai fait des progrès... Mais si tu savais comme c'est dur, comme c'est difficile!

Et il va confier au comédien ses doutes, ses souffrances de sincère artiste. Mais Jocquelet, vous dis-je, ne pense qu'à Jocquelet, et, interrompant le poète avec brusquerie :

— Tu n'aurais pas, par hasard, un poème à effet... quelque chose de court... cent ou cent cinquante vers... une machine qu'on pût "dire", enfin, qu'on pût déclamer?

Justement, Amédée a recopié, aujourd'hui même, au bureau, un récit de guerre, un héroïque épisode des tranchées de Sébastopol, qu'il a entendu compter naguère, chez Mme Roger, par le colonel Lantz, et qu'il a traduit en vers d'un sentiment bien français, d'un accent bien militaire, en vers qui sentent la poudre et qui partent comme des coups de fusil. Il tire les feuillets de sa poche, et, entraînant le comédien dans la solitaire allée des platanes qui longe l'orangerie du Luxembourg, il lui lit à demi-voix le poème.

Jocquelet, qui ne manque pas d'une sorte d'instinct littéraire et qui surtout flaire là un succès pour lui, est enthousiasmé.

— Tu lis tes vers comme un poète, c'est-à-dire fort mal, — dit-il à Amédée, — mais n'importe, c'est très empoignant, ta bataille, et je vois ce que je pourrai en faire... avec mon organe! Mais, comment? ajouta-t-il en se campant devant son ami et en le regardant en face, comment? tu touches des vers comme ceux-là et personne n'en sait rien. Tu veux donc jouer les Chatterton? Mais c'est vieux jeu, tout à fait fini! Il faut te produire, te pousser. Je m'en charge, moi! Tu as ta soirée libre, n'est-ce pas? Eh bien, viens avec moi, et avant qu'il soit six heures, j'aurai appris ton nom à vingt trompettes qui vont claironner dans tout Paris qu'il y a un poète au faubourg Saint-Jacques. Parions, espèce de sauvage, que tu n'as jamais mis les pieds au café de Séville. Mais, mon cher, c'est notre première usine à gloire! Voici l'omnibus de l'Odéon. En route! Nous serons dans vingt minutes au boulevard Montmartre, et je vais t'y baptiser grand homme avec un verre d'absinthe.

Etourdi, entraîné, Amédée se laisse faire et grimpe sur l'im périale avec son camarade. "Ding, ding, ding, ding... — Pas de correspondance!..." Et fouette, cocher! La voiture descend rondement vers les quais, franchit la Seine, le Carrousel, passe devant le Théâtre-Français, à qui Jocquelet, songeant à son prochain début, montre le poing en s'écriant : "A nous deux maintenant!" Et voilà les deux jeunes gens transportés sur l'asphalte du boulevard, en face du café de Séville.

N'allez pas là voir aujourd'hui, cette ancienne couveuse dans laquelle sont écloses tant de célébrités politiques et littéraires. Vous ne trouverez plus qu'un café du boulevard tout comme un autre, avec des groupes de vilains petits juifs qui discutent sur la cote des prochaines courses, et, çà et là, une pauvre cocotte en ruine, une femme de restaurant de nuit, fardée comme Jézabel et mourant de chagrin devant son bock.

Mais, au déclin du second empire, — et c'était le 1er mai 1866 qu'Amédée Violette entra à la première fois, — le café de Séville passait avec raison pour un des lieux les plus remarquables de Paris. Car, sachez le bien, ce glorieux établissement a fourni à lui seul ou presque, le haut personnel de notre troisième République... Soyez franc, monsieur le préfet